

JESUS-CHRIST EN SUISSE

Une nouvelle histoire suisse



HOMINUM
CONFUSIONE
ET DEI
PROVIDENTIA
HELVETIA
REGITUR

Karl Schenkel

HOMINUM
CONFUSIONE
ET DEI
PROVIDENTIA
HELVETIA
REGITUR

LA SUISSE (HELVETIA)
SERA RÉGIE
PAR LA CONFUSION
DES HOMMES
ET LA PROVIDENCE
DE DIEU

2
Ecrité en 1979 par Karl Schenkel (1896–1983)
revue par Werner Woiwode

Verein Abraham
Case postale
8260 Stein am Rhein 1

Imprimée par Konrad Bösch AG, 8046 Zurich

Pour de plus amples informations ou questions renseignez-vous sous
www.jesus.ch

Préface

Chers habitants de Suisse

Une année à peine s'est écoulée depuis l'attentat terroriste de New York, ainsi que d'autres attentats, des courses amok, des accidents dévastateurs et des catastrophes naturelles qui, en partie, se sont passées dans notre propre pays.

Le monde, ou notre vie, ont-ils vraiment changé depuis le 11 septembre 2001? Ou la vie a-t-elle repris son train normal?

Je pense que l'insécurité a augmenté et qu'elle continuera encore d'augmenter. Notre pays est celui qui compte le plus grand nombre de sociétés d'assurance et nous, les Suisses, sommes assurés pour tout ce qui est possible. Mais nous réalisons et reconnaissons toujours davantage que notre couverture d'assurance n'offre pas de vraie sécurité, ne nous donne pas plus de confiance, de perspective d'avenir et de sens de vie et ne pourra finalement ni nous rendre ni nous conserver la vie! Tout notre progrès technique ne nous a pas rapprochés sur le plan relationnel, mais au contraire nous a éloignés les uns des autres. Les taux de divorces, les drogués et le nombre de suicides, surtout parmi les jeunes, le prouvent bien.

*Mais cette sécurité existe, indépendamment de toutes les circonstances. Il y a de l'espoir, une perspective et un sens pour notre vie. Il y a des réponses à nos questions. Il y en a toujours eu. Il nous suffit de vouloir les entendre. Le Dieu du ciel et de la terre, le Dieu d'Israël et de toutes les nations, le Père de notre Seigneur Jésus-Christ nous dit au travers de la Bible: **«Soyez attentifs et reconnaissez que je suis Dieu.»***

Avec cette brochure nous aimerions une fois de plus, instamment et de tout cœur, dire aux gens de Suisse: «Revenez de vos mauvaises voies et tournez-vous vers Dieu!» Se repentir signifie effectuer un retournement complet, un changement de direction vers Dieu et continuer avec Lui.

Il y a 109 ans, un tel appel avait déjà été adressé à notre peuple. Il avait été écrit par le Gouvernement à Berne et se trouve en fin de brochure. Notre souhait est de lancer une nouvelle fois cet appel aujourd'hui, avant la Journée de Prière et de Jeûne Fédéral et de prier avec plus d'insistance que jamais: «Repentez-vous et soyez réconciliés avec Dieu!» Car: «Celui qui a le Fils a la vie; celui qui n'a pas le Fils de Dieu (Jésus-Christ) n'a pas la vie.»

Stein am Rhein, le 15 septembre 2002



Sommaire

Préface	3
Jésus-Christ vient en Suisse (Helvétie)	5
Jésus-Christ triomphe de la barbarie des Alamans	5
Jésus-Christ fonde la Confédération	6
Jésus-Christ sauve la Suisse après les guerres des Burgondes	7
Jésus-Christ sauve la Suisse par la Réforme	7
Jésus-Christ permet la libre pensée et le progrès	8
Jésus-Christ protège notre pays du rationalisme	9
Jésus-Christ nous donne une nouvelle compréhension pour l'éducation et la formation scolaire	9
Jésus-Christ crée la base d'une vraie démocratie	10
Jésus-Christ nous offre une paix séculaire	10
Jésus-Christ fait de la Suisse le berceau de la Croix-Rouge	11
Jésus-Christ nous donne un Code civil	11
Jésus-Christ favorise la compréhension des questions et des problèmes sociaux	12
Jésus-Christ fait revivre nos églises	13
Jésus-Christ nous protège du national-socialisme et du communisme	13
Quo vadis, Helvetia?	14
Jésus-Christ nous pousse à aider les nécessiteux	16
Jésus-Christ nous donne courage et endurance	16
Jésus-Christ donne l'espoir de vie	17
Signification de la foi chrétienne en Suisse	17
Que fait Jésus-Christ pour l'Etat?	18
Jésus-Christ et la politique	19
Jésus-Christ et le mariage	20
Jésus-Christ et les femmes	21
Jésus-Christ et les enfants	21
Jésus-Christ et les écoles	22
Jésus-Christ et l'économie	23
Jésus-Christ et les malades	23
Jésus-Christ et le sport	24
Jésus-Christ et la psychologie et la psychiatrie	24
Jésus-Christ et les arts	25
Jésus-Christ et l'œcuménisme	26
Exhortation au Jour de Prière et de Jeûne Fédéral	28
Epilogue	31

Jésus-Christ vient en Suisse (Helvétie)

La légion thébaïque quitta l'Égypte pour venir en Helvétie, pour protéger le limès (fortification contre l'Alémanie). Afin de s'assurer la fidélité de l'Empereur romain, les soldats et officiers qui se trouvaient dans le défilé menant du Valais en pays helvétique au bord du lac Léman (l'actuel St-Maurice) furent invités à prêter le serment de fidélité à l'Empereur par un sacrifice symbolique. Il s'avéra alors que de nombreux légionnaires faisaient encore partie des chrétiens persécutés dans l'Empire romain. Ceux-ci refusèrent de prêter le serment de fidélité à un empereur vénéré comme une divinité. A l'époque déjà, Jésus-Christ avait une réputation en Suisse avec laquelle on devait compter.

Une opposition se forma, sous la conduite d'un légionnaire nommé Mauritius. Lorsque, après avoir obtenu de plus amples informations auprès de l'armée, l'Empereur exigea que le serment de fidélité soit prêté sous peine de mort, de nombreux légionnaires furent décapités. D'autres réussirent à s'enfuir. Ursus, Victor et leurs compagnons fuirent vers l'ancien Soleure. Ils furent toutefois décapités eux aussi. Felix et Regula et leur serviteur Exuperantius arrivèrent à Turicum au bord du lac de Zurich. La légende raconte comment ils s'y sont installés. Parce qu'ils étaient chrétiens, les autorités romaines leur demandèrent des comptes et ils furent condamnés à la décapitation. Ils auraient porté leurs têtes depuis l'endroit de l'exécution sur les rives droites de la Limmat, où se trouve actuellement la Wasserkirche, jusqu'à l'autre côté de la Limmat et les auraient déposées à l'endroit actuel du Grossmünster. Le sceau de la ville de Zurich avec les trois personnages portant leurs têtes sur leurs mains rappelle cette légende.

Jésus-Christ était ainsi devenu un élément de la Suisse de l'époque. Malgré l'oppression et la persécution des chrétiens ordonnées par Rome, des groupes plus ou moins grands de chrétiens s'étaient formés du lac Léman au lac de Constance, et ils célébraient leurs cultes. Il y avait des évêchés à Martigny et à Coire, sans doute également à Vindonissa (Windisch). Pendant l'invasion, notre pays a été submergé et occupé de tribus païennes en particulier par les Alamans. La culture romaine a pratiquement été anéantie. Les Eglises chrétiennes en ont également été touchées et fortement diminuées. Seul l'évêché de Coire et l'actuel canton des Grisons ont été épargnés de l'assaut alaman. Lorsque Columban et Gallus arrivèrent en Suisse en l'an 612, ils rencontrèrent les restes d'une Eglise chrétienne à Arbor Felix (Arbon) au bord du lac de Constance.

Jésus-Christ triomphe de la barbarie des Alamans

Avec l'arrivée des messagers religieux irlandais Columban et Gallus, Jésus-Christ remet en question toutes les formes de l'idolâtrie païenne telle qu'elle





avait pénétré en Helvétie pendant l'invasion. Il parut d'abord comme autorité déterminante de quelques personnes (Columban, Gallus), qui, en Lui obéissant, annonçaient l'Evangile. Ils dressèrent la croix en signe de la plus haute autorité. Ils fondèrent des couvents, donnèrent à manger aux pauvres, soignèrent les malades et construisirent des écoles pour cultiver les arts et la science, et augmentèrent ainsi tout le niveau de vie. Ils enseignèrent à exploiter le sol par des cultures fruitières et maraîchères. Des couvents s'élevaient à travers tout le pays, et leur influence s'étendait à la population de toute la région. Le couvent de St-Gall était devenu le plus célèbre.

Tout le pays changea d'aspect grâce aux églises qui se dressaient dans les villes et les villages et dont les clochers, avec leurs croix, faisaient penser à Jésus-Christ comme autorité suprême. Par elles, Jésus-Christ était lui-même présent. Les paroles annoncées en chaire, des images et des pierres rappelaient sa vie, ses faits, ses souffrances, sa mort et sa résurrection. Les cultes et les fêtes religieuses engendraient une nouvelle communauté entre les gens, au-delà de la consanguinité. Malgré de nombreux désaccords et égarements, provoqués par la nature humaine encline au mal, Jésus-Christ a donné une nouvelle dignité à l'existence humaine. Il était l'exemple de l'homme vraiment libre, qui ne reconnaît que le Dieu vivant comme maître au-dessus de lui.

Jésus-Christ fonde la Confédération

Au 13^e siècle, les habitants de Suisse centrale se trouvaient sous une forte emprise monastique. Dans le canton de Schwyz, le couvent d'Einsiedeln exerçait non seulement un pouvoir temporel, mais faisait connaître Jésus-Christ à toute la population. A Nidwald et à Obwald, c'était le couvent d'Engelberg qui avait l'autorité. Lucerne se trouvait sous la domination du couvent de Murbach en Alsace. Le serment, prêté au **Rütli en 1291, est unique pour l'Europe**. Ce n'est que sous l'influence de Jésus-Christ que l'on peut comprendre que des gens venus d'une région isolée de montagne puissent, à l'époque, avoir une idée aussi forte de liberté humaine, de responsabilité et de dignité. C'était déjà le triste Moyen-Age où la tyrannie et l'oppression étaient à l'ordre du jour. C'est par Jésus-Christ seul que ces gens ont appris à connaître la réalité du Dieu vivant et la dignité de l'homme libre. C'est pourquoi, outre l'appel à la responsabilité envers les membres de la Confédération, l'invocation du Dieu vivant ne manque pas dans la première Lettre fédérale. Celle-ci est également la condition essentielle de tout le Contrat fédéral.

Ce n'est pas sans raison que Schiller a terminé le serment de la Confédération dans la scène du Rütli de son drame «Tell» par les paroles: «Nous voulons faire confiance au Dieu très haut et ne pas craindre la puissance des hommes.»

Jésus-Christ sauve la Suisse après les guerres des Burgondes

Les guerres des Burgondes ont apporté aux Confédérés non seulement la gloire de la guerre, mais également des richesses inattendues, inconnues des paysans. La distribution des trésors de Grandson et de Morat et l'ordonnancement des nouveaux pouvoirs entre les cantons ruraux et urbains menaçaient de faire éclater l'ancienne harmonie de la Confédération.

Jésus-Christ se servit de l'ermite de Ranft, Niklaus von Flüe, pour faire comprendre aux seigneurs de **Tagsatzung** brouillés, la signification de l'alliance conclue en pensée avec le Dieu vivant. L'ermite d'Obwald, canonisé plus tard, fut volontiers appelé «Sauveur de la patrie». Lui-même aurait refusé ce titre, car il avait reconnu en Jésus-Christ son propre Sauveur personnel et savait donc que seul ce Sauveur pouvait aider les Confédérés. Malgré les différences d'opinion, malgré les problèmes matériels et politiques, l'Alliance des Confédérés pouvait continuer d'exister, même être élargie et renforcée par l'admission et l'intégration de nouvelles localités.

Jésus-Christ sauve la Suisse par la Réforme

Au Moyen-Age, l'Europe soi-disant chrétienne s'était assombrie malgré la construction de nombreuses églises et de merveilleuses cathédrales. Partout régnaient la violence, l'oppression, l'esclavage, la guerre, la misère humaine, l'ignorance de la Bible, un abêtissement et un appauvrissement du peuple malgré l'humanisme dans les milieux cultivés et la Renaissance dans les arts. Les conciles de Constance et de Bâle devaient amener un changement et une amélioration. Mais le contraire se produisit. La confusion dans le domaine ecclésiastique, politique et moral augmenta. «Il (Jésus-Christ) eut pitié du peuple», il ouvrit les yeux à quelques personnes, entre autres à un moine nommé Martin Luther à Wittenberg et à Huldrych Zwingli à Zurich. Comme jadis Pierre, ils reconnurent et proclamèrent devant les hommes: «Il n'y a de salut en aucun autre; car il n'y a aucun autre nom qui ait été donné parmi les hommes, par lequel nous devons être sauvés, que le nom de Jésus-Christ.» En chaire du Grossmünster de Zurich, Zwingli commença à lire l'Evangile de Matthieu et fit connaître Jésus-Christ au peuple. C'est ainsi que le grand changement se manifesta en ville pour la population et à l'Hôtel de Ville pour la politique. Zwingli criait: «Seule la Parole de Dieu (il parlait de Jésus-Christ) vous amènera sur le bon chemin!» Berne et Bâle, St-Gall et Schaffhouse parvinrent également à cette connaissance, plus tard Genève, Lausanne et Neuchâtel grâce à Farel et surtout à Calvin.





Il en résulta une nouvelle Suisse, scindée toutefois en deux confessions. Mais ce qui était particulier: du lac Léman au lac de Constance on parlait de Jésus-Christ. On luttait, on se battait, on faisait du tort et on souffrait pour la vraie foi en Dieu, mais par ailleurs beaucoup de mal a été éliminé et beaucoup de bonnes choses ont été réalisées et rendues possibles. Jésus-Christ était devenu le nom le plus important pour les deux confessions dans toute la Suisse. La vraie compréhension de liberté chrétienne est devenue très importante. La liberté du chrétien consiste-t-elle dans l'obéissance à la Parole de Dieu (Martin Luther: «De la liberté du chrétien») ou liberté signifie-t-elle domination de l'homme qui a le droit de faire ce qu'il veut et ce qui lui plaît? Est-ce que la liberté est simplement une possibilité humaine, ou est-ce qu'elle découle toujours à nouveau pour chaque individu et l'église de l'écoute et de l'observation de la Parole de Dieu? Jésus-Christ nous montre la liberté qui découle de l'obéissance à Dieu.

Jésus-Christ permet la libre pensée et le progrès

Jésus-Christ était le seul vrai homme libre. Grâce à Lui, une liberté raisonnable et bienfaisante est possible pour les hommes. Les réformateurs apparaissaient au monde de l'époque comme les seuls êtres vraiment libres. Pour les pouvoirs existants, ils représentaient un danger, mais tous les opprimés les accueillaient avec enthousiasme. La liberté toutefois les conduisait immédiatement à de funestes malentendus. En ne regardant que les hommes et leurs conditions, sans obéissance à Jésus-Christ, elle devait mener à la dissolution de tout ordre humain. Elle devint le plus grand danger pour chaque nation.

En Suisse, cela provoqua des soulèvements et des guerres de Paysans, au fond justifiés. Ils tramaient une nouvelle oppression et compromettaient ainsi avant tout le progrès social très urgent. Par la pensée biblique influencée par Jésus-Christ, la voie est devenue libre pour un progrès vraiment social. Cette pensée oblige les hommes à la compréhension et à la justice envers les pauvres, les faibles, les opprimés et les persécutés.

Avec l'arrivée des grands philosophes du 18^e et du 19^e siècle, la liberté de penser séparée de Jésus-Christ conduisit à une évolution qui ouvrit la porte à l'athéisme moderne. Les paroles du philosophe français Descartes: «Cogito ergo sum» («Je pense donc je suis») mena à la déification de la raison humaine qui atteignit son paroxysme à la Révolution française et, avec Nietzsche, Feuerbach et Marx, devait dégénérer en un communisme matérialiste et en une nouvelle barbarie.

Jésus-Christ protège notre pays du rationalisme

La philosophie des lumières introduite et développée par des philosophes français, anglais et allemands, joua également un rôle important en Suisse. A la fin du 18^e siècle, la jeune génération lisait avec zèle les œuvres de Jean-Jacques Rousseau. Des arbres de la liberté furent plantés à travers tout le pays et la devise de la Révolution française: «Liberté, Egalité, Fraternité» fut accueillie avec enthousiasme. Toutefois la raison ne fut jamais élevée au rang de déesse, comme c'était le cas à Paris.

L'orthodoxie (effort pour la vraie foi en Jésus-Christ) entretenue après la Réforme dans toutes les Eglises réformées et enseignée selon différents catéchismes empêcha la signification de Jésus-Christ de s'éclipser complètement dans notre pays. Les mouvements de réveil apparaissant à différents endroits (Alexandre Vinet et Réveil en Suisse romande, la Confrérie du Comte Zinzendorf d'Allemagne, le méthodisme d'Angleterre) firent naître une nouvelle compréhension pour Jésus-Christ dans la vie commune des hommes. Les événements sanglants de la Révolution française et le règne dictatorial de Napoléon provoquèrent la désillusion chez de nombreux fanatiques de la raison. Cependant, l'échec réactionnaire après le Congrès de Vienne ne parvint plus à freiner le besoin accru de liberté et de justice sociale en Suisse. C'est ce qui apparut clairement dans la première Constitution fédérale.

Jésus-Christ nous donne une nouvelle compréhension pour l'éducation et la formation scolaire

C'est par une éducation sévère, orthodoxe, que Pestalozzi apprit à connaître Jésus-Christ. Mais il reconnut également que Jésus aimait les hommes, en particulier les enfants et les pauvres. Il comprit que la population subissait de fortes injustices et en souffrait. Il faisait partie de ceux qui avaient faim et soif de justice. Dans la pensée de Rousseau et les idéaux de la Révolution française, il vit la possibilité de satisfaire sa faim et soif de justice. C'est pourquoi il accueillait favorablement la nouvelle ère qui semblait poindre. Il pensait surtout à tous les enfants à la campagne. Il voulait les aider. C'est au Neuhof près de Birr, canton d'Argovie, qu'il fit ses premières expériences avec ses essais d'éducation dirigées de la foi à la raison et qu'il en fut déçu. Il devait se concentrer. Dans ses écrits «Lienhard und Gertrud» et «Wie Gertrud ihre Kinder lehrt» («Comment Gertrud enseigne ses enfants») devenus célèbres dans le monde entier, il relate ses visions d'une bonne éducation des enfants, empreintes d'idées chrétiennes. Lorsqu'il voit, à Stans, les répercussions de la Révolution française sur les enfants pauvres en milieu rural, il est guéri de la croyance au bien dans l'homme, au point de ne plus pouvoir se représenter une vraie formation scolaire sans Jésus-Christ. Par l'enseignement et l'éducation, les



jeunes doivent faire l'expérience de la grandeur, la bonté et la miséricorde du Royaume de Dieu. Ils doivent la ressentir pendant leur vie sur cette terre.

Jeremias Gotthelf a continué à cultiver et à soutenir ces pensées au cours de la génération suivante.

Jésus-Christ crée la base d'une vraie démocratie

La Confédération n'était pas une vraie démocratie. Il y avait les seigneurs et les serviteurs, les libres et les serfs, les souverains et les sujets. Jusqu'à la décadence de l'ancienne confédération, la Suisse se composait de cantons dits dirigeants et de pays de sujets comme par exemple le pays de Vaud, l'Argovie et la Thurgovie. Il n'y avait pas d'élections par le peuple. Les membres du Conseil venaient automatiquement de familles aristocratiques et des corporations. Dans la Confédération, on ne régnait pas démocratiquement, mais aristocratiquement ou oligarchiquement.

Les pères pèlerins qui, à cause de leur profonde foi en Jésus-Christ, avaient émigré à l'époque de l'Angleterre sous régime encore absolutiste, avaient fondé en Amérique la première vraie démocratie. Son fondateur, William Penn, créa le nouvel état de Pennsylvanie et donna le nom de Philadelphie (amour fraternel) à la capitale. C'est d'Amérique que vint l'idée d'une vraie démocratie, d'abord en France et de là en Suisse.

La base ne pouvait en être que la compréhension évangélique de liberté chrétienne. Jésus-Christ lui-même créa donc la base sur laquelle un état démocratique pouvait être édifié. Par ses paroles, on connut également en Suisse la signification de mots tels qu'amour fraternel, liberté et égalité de tous les hommes, de la responsabilité envers les pauvres et les faibles. Jésus-Christ rappelle toujours aux hommes ce qui est bien et mal, juste et injuste. Il nous ouvre toujours à nouveau les yeux sur les dangers qui menacent notre vie et détruisent notre propre bonheur. Il nous montre que la vraie liberté n'est possible que par l'écoute de la Parole de Dieu et par l'obéissance au Dieu vivant. C'est pourquoi la Constitution de la nouvelle Confédération démocratique devait commencer par les mots: «Au nom du Dieu tout-puissant».

Jésus-Christ nous offre une paix séculaire

Jésus-Christ peut également mener à une séparation entre les hommes. C'est ainsi qu'eut lieu en Suisse la guerre particulière des cantons entre protestants et catholiques. Mais dans cette guerre, la signification de Jésus-Christ

pour la paix devait clairement se manifester. Le général vainqueur, le Calviniste Henri Dufour de Genève, se laissa influencer par les pensées de son Maître Jésus-Christ lors des négociations de paix. Le mal ne doit pas être rendu par le mal, mais dominé par le bien. Au lieu d'imposer des indemnités de guerre aux vaincus, il faut les aider généreusement. C'est à cette manière de penser influencée par Jésus-Christ que notre patrie doit sa paix plus que séculaire.

Malgré les différentes conceptions de foi, les confessions persistèrent dans une coexistence pacifique. Jésus-Christ est le facteur dominant pour les protestants comme pour les catholiques et empêcha une nouvelle guerre. Le premier Concile du Vatican de 1870 à Rome, où fut proclamé le dogme de l'infaillibilité du pape, amena de nouvelles tensions, entraînant une séparation au sein de l'Eglise catholique romaine en Suisse. Mais la paix de notre patrie ne pouvait plus être ébranlée.

Jésus-Christ fait de la Suisse le berceau de la Croix-Rouge

Lorsqu'on demanda à Henri Dunant comment l'idée lui était venue de créer une organisation par laquelle on pouvait aider les blessés et les prisonniers de guerre pour soulager leurs douleurs et leur misère, il aurait répondu: «Je voulais tout simplement être chrétien.» Si on veut être un chrétien, on pense à Jésus-Christ, à sa vie et à ses paroles, qui dirigent et influencent notre vie. C'est ainsi que Jésus-Christ est devenu le fondateur de la plus grande organisation d'entraide internationale. Et comme Henri Dunant était genevois et que l'assemblée constitutive avait eu lieu à Genève, la Suisse est devenue le berceau de la Croix-Rouge.

Jésus-Christ avait parlé à Henri Dunant sur le champ de bataille de Solferino au travers de la parabole du bon Samaritain, puis il parla aux hommes réunis à Genève. Depuis ce jour, Jésus-Christ s'adresse par sa parabole à de nombreux samaritains et samaritaines en Suisse. Par la Croix-Rouge, il s'adresse aux samaritains de toute la terre et manifeste son aide dans d'innombrables difficultés des temps actuels. Jésus-Christ est également devenu l'instigateur de la fondation de maisons de diacres et de diaconesses, de nos hôpitaux et de toutes les œuvres créées pour les nécessiteux.

Jésus-Christ nous donne un Code civil

A l'écoute du Sermon sur la montagne, des paraboles et des paroles de Jésus, le protestant Eugen Huber créa un Code civil remarquable. Ce dernier règle la





vie commune en Suisse. Droits et devoirs dans le mariage, la famille, entre employeurs et employés sont fixés par les paroles et pensées de Jésus-Christ. La vie de notre peuple doit être régie par la volonté de Dieu, et non par les souhaits et besoins humains. Telle était la pensée du législateur remarquable Eugen Huber. Que le peuple suisse ait accepté cette loi prouve que notre peuple voulait être dirigé par la parole de Dieu dans sa vie pratique. Reste à savoir si les modifications introduites dans l'intervalle pour satisfaire les désirs et besoins des hommes ont apporté la bénédiction à notre pays et simplifié voire rendu la vie en commun plus facile.

Jésus-Christ favorise la compréhension des questions et des problèmes sociaux

L'industrie apporta à notre pays de nouvelles possibilités de travail et de gain. Les jeunes gens qui auparavant devaient chercher occupation et subsistance en tant que mercenaires trouvaient désormais du travail et un revenu dans les usines. La conséquence de cette première génération industrielle, composée essentiellement de réfugiés religieux, se transforma – par suite de la matérialisation et l'avidité – en véritable situation de crise pour notre peuple. Le fossé entre riches et pauvres s'accrut. Les ouvriers des usines étaient les plus touchés.

La bourgeoisie, dont les Eglises faisaient également partie, montra peu de compréhension pour cette situation de détresse. On essaya de concilier les injustices existantes avec les règles de la création de Dieu. Il y a toujours eu des riches et des pauvres, ou on l'explique par le biais de la nature, où les plantes fortes écrasent toujours les faibles. Hermann Kutter, pasteur zurichois du Neumünster, a entendu, par Jésus-Christ, le message du Royaume de Dieu où règne la justice. Ceci l'incita à écrire le livre: «Sie müssen!» (Vous devez). Il y appuyait et encourageait les mouvements révolutionnaires dans le monde entier ainsi qu'en Suisse. Pour lui, de meilleurs salaires et possibilités d'existence pour les ouvriers n'étaient que justice. A l'époque déjà, il attira l'attention sur de nombreux dangers qui menacent notre peuple aujourd'hui. Lorsqu'il dut constater que le Parti socialiste voulait créer une nouvelle société, et même une nouvelle Suisse, sans la foi en Jésus-Christ, il fut très peiné. Par Jésus-Christ il savait que seules les améliorations matérielles ne pouvaient apporter une aide véritable.

Jésus-Christ fait revivre nos églises

Jusqu'à la fin de la Première Guerre mondiale (1918), la théologie aux universités suisses se trouvait sous le soi-disant libéralisme. La pensée philosophique des 18^e et 19^e siècles était dominée par la raison humaine. Elle était considérée comme principe directeur de toute pensée et de tout fait. La théologie, pour laquelle la critique de la Bible devint un sujet de prédilection, se trouvait également sous cette influence.

Le jeune pasteur Karl Barth et ses amis Eduard Thurneysen et Emil Brunner se rendirent compte que cette nouvelle manière de penser devait mener à une théologie vide de sens et à l'insignifiance de Jésus-Christ. Comme jadis Martin Luther, Karl Barth découvrit à nouveau dans l'épître aux Romains l'importance de Jésus-Christ comme autorité supérieure et principe directeur pour la compréhension de la Bible. Le Dieu vivant se manifeste à nous en Jésus-Christ, et c'est par lui également que nous comprenons la signification de l'existence humaine. Le Dieu vivant révélé par Jésus-Christ n'est pas un produit de la raison humaine comme l'enseignaient les philosophes Descartes, Spinoza, Kant, Fichte, Schelling et Hegel et que le théologien Schleiermacher a intégré à sa théologie. Avec Bauer, Feuerbach, Marx, Engels, Nietzsche et Lénine cette pensée, examinée dans toutes ses profondeurs, conduisit à l'athéisme et pratiquement au communisme matérialiste. Dans la foi chrétienne, le chemin ne conduit pas d'en bas vers en haut, de l'homme vers Dieu, mais c'est bien le contraire d'en haut vers en bas, de Dieu vers l'homme. Comme Calvin l'avait enseigné, seule la connaissance de Dieu permet la vraie connaissance humaine, l'amour pour Dieu conduit également à l'amour pour les hommes.

Jésus-Christ nous révèle le Dieu vivant, à qui rien n'est impossible et qui aime vraiment les hommes. Il nous montre le vrai sens de la vie humaine, mais également les limites de notre raison et donc les limites pour la science et la technique qui peuvent mener la vie humaine à l'absurdité (ad absurdum).

Jésus-Christ nous protège du national-socialisme et du communisme

L'adoration des hommes en Allemagne, pays des philosophes et des penseurs, conduisit au national-socialisme. Ce n'est que par Jésus-Christ que celui-ci put être reconnu comme étant un égarement funeste. Sous la direction de Karl Barth, alors actif en Allemagne, fut créée l'Eglise confessante. Dans la confession de Barmen, Jésus-Christ fut rétabli comme unique autorité pour l'Eglise et l'Etat, contrairement à l'église du Reich.



Après les premières incertitudes et désorientations, les Eglises suisses découvrirent à nouveau la signification de Jésus-Christ comme **unique** Maître et conducteur pour notre vie, tant dans la famille que dans le pays. Pendant l'absence de Karl Barth, Eduard Thurneysen à Bâle et le professeur Emil Brunner à Zurich étaient les inspirateurs importants de la vie ecclésiastique et spirituelle en Suisse. Après son retour de Bonn, Karl Barth tint de nombreux discours (en partie interdits à l'époque) et donna des conférences à l'Université de Bâle. Il contribua à une nouvelle compréhension de la Bible et de notre patrie helvétique. Ce n'est pas en vain que la croix blanche sur fond rouge rappelle Jésus-Christ comme Roi des Suisses.

Quo vadis, Helvetia?

Où vas-tu, peuple suisse, avec ton nationalisme, ton socialisme, ton capitalisme, ton matérialisme, ta formation scolaire, la science et la technique?

Nationalisme

Le patriotisme, lié à la foi en Jésus-Christ, est une belle et prometteuse conception de vie. En tant que Suisses nous savons alors ce qui est bien et mal, et que Dieu veut se servir de nous comme instruments de sa miséricorde. Mais sans la foi en Jésus-Christ, le nationalisme devient malédiction et fatalité, ainsi que notre génération l'a appris.

Socialisme

Il signifie progrès pour la cohabitation humaine, davantage de justice dans le rapport propriété et travail, meilleures conditions de vie pour une grande partie de notre peuple. Sans la foi en Jésus-Christ, il rend l'existence humaine entièrement dépendante des circonstances extérieures et par là insatisfaite et malheureuse malgré le bien-être. Pratiqué résolument par Marx et Lénine, il conduit au matérialisme pure, à la dictature d'un parti, à la servitude et à l'oppression.

Capitalisme

L'accumulation d'argent est devenue nécessaire pour l'exécution de grands travaux mais, entre les mains d'individus ou de petits groupes, il se transforme en facteur de puissance qui peut mener à l'exploitation de classes sociales entières, voire de peuples entiers. Par Jésus-Christ nous savons que le capital (fortune d'individuels ou de groupes) n'est qu'un bien confié qui doit être utilisé au service des prochains et non pour exercer la puissance et exploiter les autres.

Matérialisme

Conception de vie où seuls la possession et l'argent jouent un rôle. La valeur de l'homme est estimée d'après ses biens et l'argent. Cette manière de penser conduit à l'abaissement de l'homme, à l'appauvrissement et à l'abêtissement spirituels. Jésus-Christ a dit: «Personne (aucun homme) ne vit seulement de ce qu'il possède beaucoup de biens! L'homme ne vit pas de pain seulement, mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu!»

Formation scolaire

Elle fait partie du pays de Pestalozzi. Oui, Pestalozzi voulait que tous les enfants de notre pays, garçons et filles, riches et pauvres, aient une bonne formation scolaire. Grâce à l'éducation scolaire, ils devaient vivre la grandeur, l'amour et la miséricorde du Royaume de Dieu. Aujourd'hui, l'enseignement scolaire doit avant tout promouvoir le gain de l'argent. Le gain permet de profiter de la vie et en fait le but principal de l'éducation et donc de toute la vie. Par Jésus-Christ, le sens de la vie humaine consiste à servir et à vivre pour les autres. Le mariage et la famille vivent de cette attitude. Ils sont les piliers d'un peuple sain. Que l'enseignement moderne en Suisse ébranle justement ces piliers est tragique.

Science

Elle est devenue à ce jour exclusivement le champ d'action de la raison humaine. Elle peut se glorifier de grandes réussites et de progrès jamais soupçonnés. Il semble ne pas y avoir de limites dans ce domaine. Mais ces succès et progrès menacent aujourd'hui notre vie humaine, non seulement par la bombe atomique, mais également par la chimie (pollution de l'environnement) et par la médecine (pilules et drogues). L'équivoque de ces progrès par la science semble justifier ces paroles de l'apôtre Paul: «Se vantant d'être sages, ils sont devenus fous» (Romains 1,22). Par Jésus-Christ, Paul savait que le savoir et la connaissance humaine avaient des limites, c'est-à-dire lorsqu'elle cesse de servir réellement l'humanité.

Technique

Elle est le succès visible de la raison humaine. Elle rend les hommes fiers et sûrs d'eux. Elle semble ne pas connaître de limites. Si on peut voler sur la lune, on peut également atteindre d'autres corps célestes. Et pourquoi pas? Mais à quoi cela nous sert-il dans la vie commune de couple et de famille, dans la compréhension mutuelle au travail? Claudius n'a-t-il pas raison en disant: «Nous cherchons de nombreux arts et nous éloignons du but»? Parce que toute la puissance du ciel et de la terre a été donnée à Jésus-Christ, il peut également transformer ces progrès et conquêtes en bénédiction.



Jésus-Christ nous pousse à aider les nécessiteux

Jésus-Christ est devenu l'entraîneur de toutes les œuvres de charité dans le monde entier, et également dans notre pays suisse. En lui, la vraie piété humaine est venue sur la terre. Elle est devenue une possibilité de notre vie commune, par les premiers soins prodigués aux pauvres à Jérusalem elle est devenue réalité. La vie de Jésus, ses paroles et ses actes sont restés humanité malgré leur caractère divin, une humanité qui ne connaît pas de limites. C'est là que se trouve la base de la répercussion de la confiance en Jésus-Christ, à l'échelle mondiale. Mais dans la défaillance humaine se trouve aussi le jugement de tous les peuples chrétiens, également de notre pays suisse. Jésus-Christ a toujours de nouveau transformé quelques hommes de notre pays en instruments pour l'humanité. Grâce à eux, de nombreuses œuvres de bienfaisance ont vu le jour dans la mission étrangère et intérieure.

16

Jésus-Christ nous donne courage et endurance

Jésus-Christ n'appartient jamais au passé. Il est ressuscité, vraiment ressuscité! Il vit aujourd'hui au milieu de nous. Il parle, enseigne et aide. Il donne un sens et un contenu à notre vie humaine indécise. Par lui, nous savons pour quoi nous sommes ici. Etre le sel de la terre et la lumière dans le monde obscur, sont les grandes réponses pour chaque vie humaine. Nous sommes appelés aujourd'hui à présenter nos bonnes œuvres aux gens, afin qu'ils louent ce Dieu vivant, notre Père au ciel.

Jésus-Christ est celui qui donne et qui aide. Jeremias Gotthelf montre dans son livre sur l'instituteur comment sa femme, «Mädeli» a été réconfortée dans ses moments les plus difficiles par les paroles de Jésus: «Ne vous inquiétez pas pour votre vie de ce que vous mangerez ou boirez... Votre Père céleste sait de quoi vous avez besoin», elle retrouve à nouveau le courage de vivre et la force de porter le plus lourd fardeau. Jésus-Christ est le seul vrai Consolateur, car il est lui-même la vérité. Il nous montre le vrai chemin et nous aide à vivre une vie qui a un vrai sens.

Malgré tout le mépris et le dédain, malgré tous les essais de condamner Jésus-Christ au silence ou de renier son existence par des philosophies humaines, il est toujours là. Il parle aujourd'hui par la Bible, le Sermon sur la montagne, ses paraboles, sa vie, sa mort et sa résurrection. Il parle aujourd'hui aux hommes en Suisse, afin qu'ils ne gâchent pas leur propre vie par la prétention ou la stupidité, mais qu'ils trouvent un espoir au sein d'un monde sans espoir.

Jésus-Christ donne l'espoir de vie

Jésus-Christ nous place devant le fait que rien n'est impossible chez le Dieu vivant que nous pouvons connaître par Lui. C'est pourquoi nous savons qu'en tant que chrétiens, notre vie, notre avenir ne dépendent pas de nos possibilités humaines.

L'éducation moderne, l'enseignement scolaire et la science influencent les jeunes, mais également les responsables de l'Etat et de l'économie, de sorte qu'ils ne comptent que sur les possibilités humaines. S'ils ne les voient pas ou ne les trouvent pas, ils sont perdus. C'est pourquoi, pour beaucoup d'individus, mais également en politique et dans l'économie, l'existence humaine paraît si désespérée. Quoique tout aille bien pour nous et que nous vivions dans l'aisance, la vie n'a plus de sens. D'où les nombreux suicides, divorces, la fuite dans le plaisir et les distractions vaines. Il n'y a plus de sens de mettre des enfants au monde, à une époque où toute la vie est dépourvue de sens.

Pour ce monde sans espoir, il y a eu Noël, Vendredi saint et Pâques, Jésus-Christ est né, il a vécu et souffert, il est ressuscité pour que les hommes, malgré toute défaillance humaine, aient un espoir, pour qu'ils sachent que Jésus, le Sauveur, est là!

Signification de la foi chrétienne en Suisse

In Nomine Domini, Amen

se trouve au début de la première Lettre fédérale de 1291. «Dominus» ne pouvait signifier personne d'autre pour les gens de ces lieux sylvestres que Jésus-Christ. Les habitants de Suisse de l'époque avaient appris à le connaître par l'activité des moines de différents monastères (Einsiedeln, Engelberg). Grâce à eux, il était devenu leur Maître (Dominus).

Confédération

se nommait l'union conclue au Rütli. Un pacte est un engagement passé en invoquant Dieu et placé sous sa responsabilité. La Confédération n'est donc pas un organisme naturel issu du paysage ou de la race. Ceci est devenu particulièrement clair au cours de l'évolution ultérieure.

Au nom du Dieu tout-puissant

Ces mots se trouvent en tête de notre Constitution fédérale. A l'origine, ils furent le préambule de la Convention fédérale jurée le 7 août 1815 à Zurich. Ces mêmes paroles furent placées en 1848 et 1874 en tête de la nouvelle Constitution fédérale. Elles s'y trouvent encore aujourd'hui, preuve concrète de l'existence de la Confédération. Autant l'importance du soleil peut être ignorée pour



notre vie pratique, autant cette preuve peut perdre sa signification pour l'existence de notre patrie. Mais comme le soleil, ce signe domine la Confédération suisse.

La croix blanche sur fond rouge

pour le drapeau suisse! Pourquoi pas de taureau d'Uri, d'ours, de lion? Pourquoi cette petite croix, que déjà les habitants du pays de Schwyz avaient placée dans leur drapeau, devait-elle devenir le symbole pour tous les fédérés? La croix blanche sur fond rouge sang rappelle tout simplement, qu'on le veuille ou non, la croix de Jésus-Christ. Sous cette croix, l'organisme étrange qui se nomme Confédération suisse a une promesse. Différents métiers, races, classes et caractères peuvent cohabiter sous ce symbole. Sous ce même symbole, liberté et paix deviennent une chance humaine.

Dominus providebit!

Ces belles paroles ornaient jadis les pièces de cinq francs en argent. Elles sont le reste d'un soi-disant proverbe de l'époque de la guerre de Trente Ans: *Hominum confusio et Dei providentia Helvetia regitur*. Ce qui signifie: La Suisse sera régie par la confusion des hommes et la providence de Dieu! Le professeur Karl Barth avait expliqué un jour qu'il faudrait inscrire ces mots sur la croix suisse de manière à ce que les mots «*Confusio hominum*» se trouvent sur la poutre transversale et «*Providentia Dei (de Dieu) Helvetia regitur*» sur la poutre verticale. Le mot «*Dei*» doit se trouver au milieu de la croix. Toute la ligne horizontale de l'histoire suisse, de ses origines à nos jours, est marquée et caractérisée par la confusion humaine. C'est ce que nous constatons également aujourd'hui. Mais l'horizontale est dominée par la verticale, depuis le haut par *Providentia Dei Helvetia regitur*, donc par la merveilleuse providence du Dieu vivant.

Que fait Jésus-Christ pour l'Etat?

Jésus-Christ donne à notre existence humaine un sens conservateur, c'est-à-dire qui soutient la communauté humaine. Par son exemple, ses paroles et ses actes il a placé le service, le «*Dasein*» pour les autres comme but de la vie humaine. C'est ce qu'il fait encore aujourd'hui au travers de l'Eglise chrétienne. Dans la communauté chrétienne on prie pour l'Etat, afin qu'il puisse être un Etat correct qui encourage le bien et combat le mal. En agissant ainsi, l'Eglise chrétienne fait plus pour l'Etat qu'une organisation humaine quelconque, un parti, une association ou une société. Ce qui est bien ou mal ne dépend pas de l'opinion publique, même pas dans l'Etat, mais lui est également dicté par la parole de Dieu. Jésus-Christ est l'autorité suprême de tous les hommes. En Lui obéissant, l'Etat devient également un Etat correct, au sein duquel les hommes peuvent jouir d'une vie paisible et tranquille.

Les vieux Dix Commandements, tels que Jésus-Christ nous les a expliqués et donnés en exemple, constituent aujourd'hui encore la barrière protectrice du pont de notre vie, afin que nous ne tombions pas dans les flots impétueux du dédain de Dieu ou dans les vagues du mépris des hommes. Les plupart des œuvres d'amour et d'entraide sociale, qui font partie aujourd'hui d'un Etat moderne, proviennent de l'Eglise chrétienne: assistance des pauvres, écoles, hôpitaux, Croix-Rouge, Croix-Bleue sont autant de témoignages de l'œuvre de Jésus-Christ dans notre pays.

La Suisse n'est pas une Eglise, mais un pays que l'on ne saurait imaginer sans Eglise. Elle n'a jamais existé sans Eglise chrétienne, et est impensable sans communauté chrétienne. Elle n'existera pas non plus sans l'intervention de Jésus-Christ au sein de l'Etat et des communes.

Jésus-Christ et la politique

Jésus-Christ n'était pas un politicien, parce qu'il ne s'engageait pas pour ce monde, mais clairement et exclusivement pour le royaume de Dieu. Et c'est exactement ce qui a fait de lui le plus grand politicien. Jamais personne n'a autant influencé la politique (la cohabitation de gens) que Jésus-Christ. Jésus-Christ commença à faire de la politique en Suisse lorsque les soldats de la légion thébaïque refusèrent d'offrir à l'Empereur les sacrifices prescrits. A Soleure, les fugitifs Ursus et Victor ainsi que Felix et Regula à Zurich demandèrent aux autorités romaines si en Suisse il était permis d'obéir à Dieu plutôt qu'aux hommes. Pour nos réformateurs Zwingli et Calvin, l'annonce de l'Evangile était primordiale. Et c'est ainsi qu'ils exercèrent la plus grande influence sur la conduite des affaires d'Etat, c'est-à-dire la politique. Par Jésus-Christ, la vie de chaque individu, mais également la vie en commun entre les gens des villes et des cantons, devait être réorganisée et ordonnée.

A ce jour, des personnalités croyant en Jésus-Christ, hommes et femmes, ont largement déterminé la politique suisse, c'est-à-dire la vie en commun des individus dans notre pays. C'est pourquoi notre Constitution est impensable sans la foi dans le Dieu vivant, que nous connaissons par Jésus-Christ, notre Seigneur. Les lois essentielles de caractère civil et pénal sont influencées par la foi en Jésus-Christ. L'opinion religieuse joue un rôle décisif lors de nouvelles lois telles que le divorce ou l'avortement. Nous sommes confrontés à la question: avons-nous une autorité supérieure au-dessus de nous, ou voulons-nous nous substituer à cette autorité?

Selon la conception réformée et catholique, la foi chrétienne n'est jamais seulement une affaire privée. Elle est les deux à la fois. Par cette foi, c'est d'abord notre vie personnelle qui est marquée, puis la vie en famille et ensuite la vie communautaire de la commune et de l'Etat. On ne peut jamais croire en Jésus-





Christ pour soi-même. La foi nous engage pour les autres. C'est ainsi que l'Etat et l'Eglise, où l'Evangile de Jésus-Christ est annoncé, vont ensemble, c'est-à-dire que l'Eglise est prioritaire. L'Eglise chrétienne est plus ancienne que notre Etat. L'Etat doit être marqué et formé par la foi en Jésus-Christ, notre Seigneur et Roi. Mais jamais inversement.

Jésus-Christ et le mariage

Jésus-Christ a clairement pris position par rapport au mariage. Il a été directement confronté à ce problème par les pharisiens et les scribes (Marc 10,2 suiv.) «Les pharisiens l'abordèrent; et, pour l'éprouver, ils lui demandèrent s'il est permis à un homme de répudier sa femme. Jésus leur rappela ce que Moïse avait dit. Ils répondirent: Moïse a permis d'écrire une lettre de divorce et de répudier. Mais Jésus leur dit: C'est à cause de la dureté de votre cœur que Moïse vous a donné ce précepte. Mais au commencement de la création, Dieu fit l'homme et la femme; c'est pourquoi l'homme quittera son père et sa mère et s'attachera à sa femme, et les deux deviendront une seule chair. Ainsi ils ne sont plus deux, mais ils sont une seule chair. Que l'homme donc ne sépare pas ce que Dieu a joint!»

Ainsi Jésus-Christ rendit au mariage, déjà devenu un problème à l'époque, la valeur instaurée par Dieu. En tant que telle, elle devient également le fondement de la famille dans l'Eglise chrétienne. Par Jésus-Christ, l'autorité absolue de Dieu est rétablie dans l'union la plus importante de notre vie humaine. Mais si l'homme se place lui-même comme autorité suprême dans cette union, toute la vie humaine, le mariage, la famille, l'Eglise, le pays sont remis en question. Alors tout est soumis aux besoins des hommes, à leur merci, à leurs caprices, à leurs idées et à leurs opinions. Notre génération est témoin que cela mène à une confusion générale, à l'absurdité, voire à un grand vide dans la vie humaine. Avec la philosophie et la psychologie l'homme, de par ses propres pensées, est devenu le centre de la vie, ce qui complique la vie en commun. L'homme recherche le bonheur dans la satisfaction de ses instincts, au lieu de le rechercher dans le service réciproque avec les dons reçus de Dieu.

Jésus-Christ est devenu le nouveau créateur conjugal et l'est resté jusqu'à ce jour. Par ses paroles, il donne la vraie dignité aux femmes et aux hommes et les bonnes pensées pour la vie commune en tant que mari et femme et parents au sein de la famille.

Jésus-Christ et les femmes

Par Jésus-Christ, la femme a reçu une nouvelle dignité. D'après l'Ancien Testament (histoire de la chute), la femme est l'instrument du tentateur. Dans les pays non chrétiens, la femme était et est jugée sous cet angle. Par la naissance de Jésus-Christ, la femme est devenue porteuse de la volonté divine. Ce rôle a donné une nouvelle signification aux femmes dans l'Eglise chrétienne. La femme devient le centre de la famille, l'union principale qui permet d'édifier un peuple. Si des femmes parlent aujourd'hui de discrimination de la femme dans les pays chrétiens, il faudrait les inviter à s'expatrier dans un pays non chrétien et à y vivre quelque temps.

Au cours des siècles, de nombreuses femmes ont été données au peuple suisse, sans lesquelles nous ne pouvons pas nous imaginer l'histoire de notre pays. Dans ses œuvres, Jeremias Gotthelf a représenté, de façon vivante, les femmes comme instrument du Seigneur ou comme instrument du tentateur. En tant qu'épouse et mère, la femme a ses tâches particulières de servir et d'aider d'après lesquelles, selon Schiller, elle arrive même à gouverner et à régner. Même en étant célibataires, les femmes ont rempli de grands devoirs en Suisse dans les couvents, les diaconats, les services sociaux et même dans la défense du territoire. Beaucoup sont devenues les pionnières d'œuvres charitables.

Jésus-Christ et les enfants

Jésus-Christ est le seul vrai ami des enfants, car il a reconnu la signification exceptionnelle de l'enfant. C'est ce qu'il fait connaître à ses disciples et, par eux, à tous les hommes. «Laissez venir à moi les enfants, car le royaume des cieux est à eux!» Par ces paroles, Jésus désigne les enfants comme étant des personnes à part entière. La particularité des enfants est de savoir à qui ils appartiennent. Il est évident pour eux qu'ils soient la propriété de leurs parents. Chez les parents, ils savent et sentent qu'ils sont dans l'ordre de la création définie par Dieu, donc dans le royaume céleste.

L'enfant se sent en sécurité dans l'ordre de la création. Il sait et ressent que tout ce dont l'enfant a besoin est là: amour, soins, aide, nourriture, habits. Dans cet ordre, il se sent protégé et conduit. Dans une famille où les parents croient vraiment à Jésus-Christ, les enfants peuvent expérimenter le royaume de Dieu. Jésus-Christ dit à ces parents ce qui est bien et mal, il leur dit également quelle responsabilité ils ont envers leurs enfants. Pour que les parents puissent représenter cela pour les enfants, ils doivent se voir et se savoir eux-mêmes dans cet ordre de la création. Ils doivent donc avoir un maître, auquel ils doivent également obéir. Ils doivent savoir à qui ils appartiennent, de qui ils sont la propriété. Jésus pense à cela lorsqu'il dit: «Si vous ne vous conver-



tissez pas et si vous ne devenez pas comme les petits enfants, vous n'entrerez pas dans le royaume des cieux!» Les enfants sont un modèle pour les adultes, car ils savent naturellement à qui ils appartiennent.

Jésus-Christ et les écoles

Dans l'ordre missionnaire, le Ressuscité a dit à ses disciples: «Enseignez tous les peuples!» Enseigner et apprendre font partie de la nature de confiance en Jésus-Christ. Les premières écoles en Suisse avaient été fondées et dirigées par des couvents. L'Ecole du Couvent à St-Gall et la Karlsschule (Carolinum) à Zurich étaient les plus célèbres. Dans ces écoles, uniquement fréquentées par une élite du peuple, on enseignait non seulement des matières élémentaires comme la lecture et l'écriture, mais également la connaissance du latin et du grec, et avant tout la connaissance biblique. Avec la Réforme, les écoles gagnèrent en importance pour la vie populaire. Le but était une instruction populaire générale. Mais elle ne pouvait pas être réalisée, par suite des difficultés politiques et économiques. C'est la Révolution française qui provoqua une rupture dans les privilèges de l'aristocratie. Sous l'influence de la pensée de Rousseau, Pestalozzi reconnut la valeur de l'école pour tous les enfants, garçons et filles, riches et pauvres. Heinrich Pestalozzi devint le promoteur de l'éducation populaire non seulement pour la Suisse, mais pour toute l'Europe.

Malheureusement, le siècle des lumières et le rationalisme des 19^e et 20^e siècles conduisirent à un malentendu pédagogique de Pestalozzi – ses pensées sur l'école et l'éducation furent séparées de la foi et de la pensée chrétiennes. Il était un humaniste, mais un humaniste chrétien. L'anecdote qui rapporte que Pestalozzi, lors d'un voyage à pied de Brugg à Bâle, avait prié le «Notre Père» et n'était pas encore arrivé à la dernière requête à Bâle, montre bien l'attitude fondamentale de cet homme de l'école populaire. Il pensait au royaume, à la volonté de Dieu lorsqu'il voyait les enfants pauvres. L'enseignement et l'éducation doivent leur permettre de connaître le royaume de Dieu, l'aide de Dieu, sa bienveillance et sa bonté.

Pestalozzi et Gotthelf ont beaucoup contribué à ce qu'on ne peut pas se représenter aujourd'hui le peuple suisse sans croyance en Jésus-Christ. De cette croyance il est également resté une démocratie avec des hommes tels que Niklaus von Flüe, Ulrich Zwingli, Jean Calvin, le général Henri Dufour, Eugen Huber, Carl Hilty, Max Huber, Leonhard Ragaz, Karl Barth, le général Guisan, Emil Brunner, Eduard Thurneysen et bien d'autres, ainsi que de nombreuses femmes. La démocratie suisse, mais également toute autre démocratie, est impensable sans croyance en Jésus-Christ. Seule cette croyance place l'obéissance aux Commandements de Dieu et le service envers les prochains au centre de la pensée et de l'action humaines. Par elle seule, la démocratie est possible en tant que vie commune.

Jésus-Christ et l'économie

Dans la parabole des talents et celle de l'homme riche, Jésus se prononce sur l'économie, donc sur l'activité professionnelle des hommes. Dans la première parabole, l'engagement efficace est récompensé par les paroles: «C'est bien, bon serviteur; parce que tu as été fidèle en peu de choses, je te confierai beaucoup.» La paresse engendre la malédiction et la condamnation. Dans la seconde parabole, Jésus montre comment l'accumulation de biens peut devenir folie. Mais Jésus-Christ a donné de fortes impulsions au commerce, c'est-à-dire au travail humain. Grâce à elles, l'Europe – continent où le message de Jésus a été le plus répandu – a pris une importance particulière pour le monde entier. La promesse faite au serviteur fidèle est devenue réalité, dans la mesure où l'Europe et notre Suisse également ont le privilège de faire partie des pays les plus riches du monde.

Mais la parabole de l'homme riche, que Jésus appelle insensé, a pris à nos yeux une signification actuelle. L'expression «capital», qui autrefois représentait une promesse parce qu'elle donnait la possibilité de créer du travail, est souvent devenue une malédiction. Sans la pensée à Jésus-Christ, le soi-disant capitalisme est devenu un instrument d'exploitation et d'oppression. A notre époque sans foi en Jésus-Christ, le nouveau système économique, le socialisme, créé pour secourir les travailleurs exploités, a mené à une dictature tragique et à l'oppression des hommes.

Notre génération se trouve devant cette double expérience. Nous voyons que sans la foi en Jésus-Christ, toute forme d'économie, de capitalisme, de socialisme et de communisme deviennent fatals pour les hommes. Mais Jésus-Christ n'appartient pas au passé, il vit aujourd'hui. C'est pourquoi il est possible qu'avec des hommes qui se laissent conduire par Jésus-Christ, chaque système d'économie peut devenir une bénédiction pour nous.

Jésus-Christ et les malades

Lorsque Jésus-Christ dit: «Ce ne sont pas ceux qui se portent bien qui ont besoin de médecin, mais les malades», il considère tous les hommes comme des malades, qui ont besoin d'aide, qui doivent être guéris. Avec la chute, la première désobéissance envers Dieu, tous les hommes sont devenus malades. La bonne nouvelle de Jésus est donc: «Christ, le Sauveur, le médecin, est là!» Les malades physiques étaient les premiers à reconnaître cette signification de Jésus-Christ. Ils venaient à lui avec la prière: «Aide-moi! Guéris-moi! Si tu le veux, tu peux me rendre pur!» Ils venaient donc, les lépreux, les aveugles, les paralytiques. Ils ont vu en lui le vrai médecin qui peut aider chaque malade. Si un homme a reconnu Jésus-Christ comme son médecin, son sauveur et son



aide, il est vraiment guéri. Par sa foi en Jésus-Christ il est un homme sain, même si sa souffrance corporelle persiste.

Jésus-Christ veut et peut nous conduire vers cette guérison. Notre peuple suisse a toujours à nouveau eu des hommes qui, par leur foi en Jésus-Christ, étaient vraiment des hommes sains, même s'ils devaient supporter des maux physiques ou la méchanceté des autres.

Jésus-Christ et le sport

Jésus-Christ dit: «Celui qui voudra sauver sa vie la perdra, mais celui qui la perdra à cause de moi la sauvera. Et que servirait-il à un homme de gagner tout le monde, s'il perdait son âme!» Par là il prend en principe position en faveur de nos efforts humains à conserver la vie. Le sport fait également partie de ces efforts. Sous la devise «Mens sana in corpore sano» («Un esprit sain dans un corps sain») le sport est devenu un facteur important de notre vie populaire.

Pour Jésus-Christ, ce n'est pas la conservation de la vie qui est le sens de la vie, mais la ferveur, le service, le sacrifice pour le Royaume de Dieu. Des exercices corporels permettent de gagner des royaumes (le monde entier). Mais à quoi cela sert-il, si l'âme en souffre? Ce n'est pas le corps, mais l'âme qui fait de l'homme ce qu'il est. Avec son enthousiasme pour le sport, la Grèce est allée à sa perte; l'Empire romain, avec sa haute estime pour le sport, s'effondra, l'Eglise chrétienne existe encore après 2000 ans. A nos sportifs pour qui les records et gains représentent le sens et contenu de leur vie, Jésus-Christ demande aujourd'hui: A quoi cela sert-il pour votre vie? Le sport moderne sert-il vraiment à la santé de chacun et du peuple entier? Même si certains fortifient leur corps par des activités sportives, que d'autres réalisent des records et raflent des gains, le danger ne subsiste-t-il pas que leur âme en souffre, ce qui s'exprime dans leur vie de couple et de famille? La possibilité existe que celui qui veut gagner sa vie par le sport peut justement la perdre.

Jésus-Christ et la psychologie et la psychiatrie

Jésus-Christ était et est le meilleur psychologue qui ait jamais existé. Par psychologie nous entendons aujourd'hui la connaissance de l'âme humaine et par psychiatrie le traitement des maladies mentales de l'homme. La psychologie en tant que science étudie la vie spirituelle des individus et en psychiatrie on essaie d'aider le patient, avec les résultats obtenus. Le professeur Freud a analysé les événements psychiques et constaté leurs relations.

L'environnement, l'éducation, les propriétés physiques, l'instinct sexuel, le complexe d'Œdipe y jouent un rôle important. La vraie compréhension et l'aide pour chaque individu proviennent de ces connaissances. L'aide vient donc de l'homme lui-même ou du psychiatre auquel le patient est soumis.

Pour Jésus-Christ, ce n'est pas la connaissance humaine qui est le plus important, mais la connaissance de Dieu. La connaissance de Dieu engendre la vraie connaissance humaine. Celle-ci consiste dans le fait de savoir que chaque homme est un pécheur et qu'il souffre sous ce péché reconnu ou ignoré. Le premier secours se trouve donc dans la suppression ou le pardon du péché. C'est pourquoi Jésus a dit au paralytique: «Tes péchés te sont pardonnés!» Toutefois ce secours ne vient pas de l'intérieur de l'homme, mais de l'extérieur, par la rencontre avec Jésus-Christ. C'est grâce à une telle rencontre que Martin Luther est sorti du désespoir. Il avait fait connaissance avec le pardon des péchés et des offenses et avait un Dieu clément. Pour cette découverte et certitude il n'existe plus qu'un seul sens pour toute la vie humaine: la reconnaissance. L'homme reconnaissant envers Dieu pour sa bonté et sa miséricorde est un homme sain.

Notre génération doit se demander si elle veut construire son avenir sur la science extrêmement équivoque de la psychologie qui se transforme tout le temps et se contredit, ou sur la foi en Jésus-Christ, par lequel nous pouvons recevoir toujours à nouveau la certitude du pardon de nos péchés.

Jésus-Christ et les arts

Il n'y a pas de nom qui aurait davantage influencé directement ou indirectement les grands artistes que le nom de Jésus-Christ. Dans toute l'Europe, il n'existe guère de musée d'art qui ne nous rappellerait pas Jésus-Christ. Jésus-Christ a donné un nouveau sens ainsi qu'une nouvelle tâche aux arts, du fait que le travail artistique servait à la prédication de l'Évangile. Ainsi, les arts sont au service de la vérité. Le beau, mais également la douleur, la souffrance, l'homme dans tous les âges et toutes les situations de la vie, toute la nature, les fleurs des champs et les oiseaux sous le ciel, font partie de la vérité de notre vie par Jésus-Christ. Partout nous rencontrons la main du Dieu vivant que, par Jésus-Christ, nous pouvons connaître comme notre Père.

Cet art de servir trouve ses origines dans les catacombes avec les premiers symboles chrétiens, puis dans les églises, à commencer par les grandes lignes (croix), les décorations avec des tableaux et des ouvrages de sculpture et de peinture sur verre. Ils servaient à instruire le peuple analphabète. À l'époque de la Renaissance (env. 15^e et 16^e siècles), ces œuvres artistiques atteignirent leur apogée grâce aux grands artistes tels que Léonard de Vinci, Michelange,





Raphaël, Dürer, Holbein, Grünewald, Rembrandt, ainsi que beaucoup d'autres dont nous pouvons admirer les ouvrages dans nos musées d'art. En principe, l'art remplit un service pour Jésus-Christ dans tous les domaines, en ouvrant aux hommes les yeux sur la vérité. De tels artistes ont également été donnés à la Suisse: Anker, Schütz, Segantini, Koller, Stückelberg, Böcklin et bien d'autres.

Par opposition, nous avons l'art moderne, qui ne veut plus servir mais être là pour lui-même. Il en est de cet art dit moderne comme de chaque objet qui ne sert plus à rien, qui ne rend plus aucun service et qui est devenu inutile et insignifiant. Il est devenu inutile et insignifiant pour la vie réelle. Il n'apporte rien aux hommes.

Dans la musique, l'art devient également une servante à travers les œuvres des grands compositeurs Bach, Mozart, Beethoven, Haydn, Händel, par l'annonce de la louange de Dieu dans les oratorios, symphonies et même de simples chants. Mais il peut également sombrer dans un babillage musical, un simple divertissement pour empêcher les gens de voir la réalité, dans le seul but de gagner de l'argent.

Jésus-Christ et l'œcuménisme

Jésus-Christ prie: «Père saint, garde-les en ton nom ceux que tu m'as donnés, afin qu'ils soient un comme nous!» (Jean 17). Ces paroles sont le fondement de l'œcuménisme (la réunion) pour tous les chrétiens qui reconnaissent Jésus comme leur seul Sauveur et Maître. L'œcuménisme ne peut venir que d'en haut, de Christ. Il veut que nous soyons tous un, malgré toutes les différences de traditions et de compréhension. Même les réformateurs ne voulaient pas de scission de l'Eglise, mais un renouvellement de l'Eglise dont Jésus-Christ est la tête.

Pendant plusieurs siècles, on soulignait toujours la différence des confessions et des communautés religieuses. C'est le grand mérite de l'archevêque Söderblom d'avoir appelé les Eglises, après la Première Guerre mondiale, à voir la communauté et la placer au premier plan. Le vrai et unique lien entre tous les chrétiens est Jésus-Christ. Il est le Seigneur vivant que nous connaissons par le témoignage du Nouveau Testament. Tout dépend si nous nous plaçons uniquement sous sa domination, ou si nous essayons toujours à nouveau de laisser d'autres seigneurs ou autorités gouverner nos vies.

Pour les protestants, il existe le danger de vouloir nous placer nous-mêmes comme maîtres positifs ou libéraux au-dessus de l'Ecriture et donc au-dessus de Jésus-Christ. Pour les catholiques, le danger se trouve dans la tradition de la papauté, du culte des saints et de l'adoration de la Vierge. Il faut reconnaître

que depuis le deuxième Concile du Vatican, Jésus-Christ occupe plus de place au centre du culte et de la prédication.

Les organisations ecclésiastiques, confessions, mouvements, groupes et sociétés disparaîtront. Jésus-Christ survit au fil des temps. Il vit encore aujourd'hui, le seul vrai Seigneur qui veut et peut créer le bien des hommes. Les organisations ecclésiastiques ont leur sens dans la mesure où elles servent comme instruments et serviteurs de Jésus-Christ.

Jésus-Christ était et est le destin de la Suisse!





Exhortation au Jour de Prière et de Jeûne Fédéral

«Nous, Maire et Conseils de la ville de Berne, transmettons à tous nos chers et fidèles concitoyens de la ville et de la campagne notre bonne intention et leur faisons savoir:

Priez et repentez-vous, nous crie Dieu par ses prophètes, notre Dieu, notre Père qui a donné son fils unique et bien-aimé pour le pardon d'une génération pécheresse et ingrate. Cet appel à la repentance nous parvient plus fort et plus clairement aujourd'hui, alors que tant d'événements nous rappellent le caractère éphémère de ce monde et tournent nos pensées vers celui qui tient les destins des hommes dans sa main. Puissant, l'ange de la mort brandit sa faucille et les enfants de la poussière tombent par milliers, la sagesse humaine n'a pas encore réussi à placer des bornes à ce fléau dévastateur, seul le Tout-Puissant lui fixera un terme. La torche de la guerre sévit dans plus d'un pays et cause de lourds dégâts à ceux qu'elle frappe; la discorde traverse funestement les nations et délie les liens les plus serrés qui avaient été noués pour des générations entières, pour des siècles, oui, toute l'Europe est ébranlée et regarde l'avenir avec angoisse: voilà bien des jours qui appellent à la repentance!

Certes, une partie de ces maux a épargné notre pays, ni guerre ni épidémie ne l'ont envahi à ce jour; remercions Dieu sérieusement pour cela, non seulement par des paroles, mais par un changement; il n'y a pas de merci sincère que celui exprimé avec respect envers le donateur et en utilisant fidèlement ses dons. Mais nous ne pouvons malheureusement pas encore nous vanter d'un tel remerciement profond: nous n'avons pas changé aux yeux de Dieu, car à nos infirmités éthiques que nous déplorions autrefois telles qu'indifférence envers la religion, débauche, impudicité, orgueil et exubérance, se sont ajoutées d'autres encore: désobéissance aux lois, fréquentations excessives des bistrots, négligence au travail et aliénation croissante de la vie domestique. Mais ce ne sont pas seulement ceux qui reconnaissent leur culpabilité dans ces transgressions, mais nous tous, nous qui avons tous péché, dans toutes les classes du peuple, à tous les âges nous avons souvent manqué aux commandements du Père Tout-Puissant, qu'il a donnés aux hommes pour leur salut, afin qu'ils aient la vie éternelle, nous avons mérité punition et châtiment. C'est pourquoi, faisons sincèrement pénitence et demandons à Dieu de ne pas nous punir selon nos fautes, mais de nous pardonner pour l'amour de son fils, notre Sauveur. Prions le tout-puissant de nous donner son Saint-Esprit afin qu'à l'avenir nous agissions davantage selon sa volonté.

Semez le respect de Dieu, chacun d'abord dans son propre cœur, puis dans sa maison, et par là au milieu de tout le peuple, la vénération de Dieu est la base de tout bonheur, c'est par elle que nos ancêtres gardaient autrefois l'ordre et la discipline, par elle ils sont devenus laborieux, satisfaits et accomplissaient leurs devoirs avec joie, elle les rendait forts dans chaque épreuve et les conso-

lait à l'heure de la mort. Aspirons à ce bien merveilleux et laissons-le à nouveau s'implanter chez nous.

A cette belle vertu s'associe l'amour du prochain, cette condition indispensable de satisfaction intérieure qui ennoblit le cœur et embellit la vie. Oh, bannissons de notre cœur toute mauvaise passion, haine, jalousie, vengeance, égoïsme qui nous éloignent du Royaume de Dieu et par lesquels tout bonheur étranger est détruit et tout bien personnel perd sa valeur. Exercez l'amour et la bonté afin que l'amour de Dieu soit avec vous. Aidez là où vous pouvez aider, soulagez la misère et le besoin là où vous les rencontrez.

Vous avez un appel pressant devant cette grande catastrophe imprévue qui a touché quelques régions de notre patrie. Des pluies intermittentes et la rapide fonte des neiges occasionnée par un vent doux ont gonflé les eaux des hautes montagnes et les ont transformées en torrents effroyables. Ils ont emporté des ponts, détruit des maisons, inondé les vallées et les ont recouverts de sable et de roches à maints endroits. Avec l'assistance des autorités nous avons bien porté secours aux malheureux, mais cela ne suffit pas, la misère est grande, le désastre multiple; votre sens chrétien, votre cœur aimant feront leurs preuves cette fois encore.

Une dernière fois, chers concitoyens, nous vous annonçons le Jour de prière: que notre appel trouve accès auprès de beaucoup et éveille en eux le sens de la repentance qui mène à la vie éternelle. Nous implorons Dieu, le Créateur tout-puissant et Père, qu'il nous pardonne également selon sa grande patience, qu'il ne nous juge pas selon notre mérite, mais selon sa grâce par notre Sauveur. Nous implorons Sa bénédiction sur ce pays que nous avons dirigé jusqu'à présent.

Afin que le calme extérieur corresponde également à la fête du Jour de prière, nous décrétons que toutes les auberges et les bistrots soient fermés à chacun, à l'exception des voyageurs étrangers, tant la veille à partir de trois heures le soir que le jour même de la sainte fête.»

Fait à Berne, le 24 août 1893
Chancellerie Berne





Epilogue

La Suisse ne peut pas exister sans espoir

L'espoir fait partie de la nature humaine. Ce qu'est l'oxygène pour le poumon, l'espoir l'est pour l'existence humaine. Coupe l'oxygène et la mort par asphyxie s'en suivra. Enlève l'espoir, l'étouffement appelé désespoir s'emparera de l'homme et une paralysie du ressort psycho-spirituel due à un sentiment de nullité et d'absurdité de la vie.

L'espoir est l'attente de quelque chose de bien, quelque chose qui a une signification particulière pour l'existence des hommes.

Nous sommes convaincus qu'il y a de l'espoir pour les hommes en Suisse et donc également pour la Suisse comme nation. C'est-à-dire dans la personne de Jésus-Christ. Il était et est l'espoir pour vous et pour la Suisse.

A l'occasion de l'exposition nationale Expo.02, nous vous offrons un cadeau qui a trait à cette espérance. Vous avez le choix entre:

- ☐ **un Nouveau Testament illustré en traduction courante ou**
- ☐ **la vidéo Jésus** (le film le plus vu et traduit de l'histoire du film)

Vous pouvez demander votre cadeau (dans la mesure des stocks disponibles) jusqu'au 31 décembre 02 auprès de:

Verein Abraham, Case postale, 8260 Stein am Rhein 1

E-Mail: abraham@active.ch

N'oubliez pas d'indiquer votre adresse et la langue souhaitée (f, d, i).





Karl Schenkel

1896–1983, pasteur de l'Eglise réformée protestante de Suisse, a publié de nombreux ouvrages d'information et d'enseignement au cours de son ministère. En 1979 il rédigea l'opuscule «Jésus-Christ en Suisse – Une nouvelle histoire Suisse». Le pasteur Schenkel décrit à grands traits l'activité de Dieu dans notre pays au cours des siècles.

Werner Woiwode

Après que des réunions de prières interconfessionnelles, au cours desquelles on priait pour le gouvernement et le peuple suisse, aient eu lieu depuis 1994 dans tous les chefs-lieux des cantons, sous la direction de Werner et Regula Woiwode, ce service continua de s'étendre. En été 1997, une marche de prière (marche de la croix) eut lieu à travers tout le pays, du nord au sud et d'est en ouest, de frontière à frontière. La réunion de clôture de cette marche de prière de sept semaines fut célébrée le Jour du Jeûne Fédéral (Jour de remerciement, de repentance et de prière) sur la Place du Palais fédéral à Berne où 6000 chrétiens de tout le pays s'étaient réunis. Pour organiser les tâches qui en résultaient et apporter un appui personnel, le «Verein Abraham» fut créé, avec siège à Stein am Rhein. «Verein Abraham» se voit comme communauté qui, sur la base de l'Evangile de Jésus-Christ, effectue le service de réconciliation, de prière et d'intercession. Le but est de réconcilier les hommes avec Dieu et entre eux. Werner Woiwode travaille en outre dans les équipes dirigeantes de différents mouvements de prière à l'échelle nationale et internationale. Il a redécouvert l'actualité de cette brochure qui donne des réponses et de l'espoir dans une période de grands bouleversements et des insécurités qui en résultent.